

Appel à communications

Les 2^{èmes} Rencontres du GER Journalismes

Actualité des recherches sur les journalismes

Metz, les 26 et 27 novembre 2026

À la suite d'une première journée de lancement fondatrice, organisée le 26 novembre 2024 à Lyon, le [Groupe d'Études et de Recherche \(GER\) Journalismes](#) tiendra ses prochaines Rencontres, à Metz, les 26 et 27 novembre 2026.

L'objectif de cette manifestation scientifique est de rendre visible et mettre en discussion les recherches actuellement menées sur les objets qui rassemblent les membres du GER. Toutes les recherches qui s'intéressent au journalisme, aux médias et à l'information d'actualité sont les bienvenues. Doctorant·es, docteur·es et chercheur·es en poste sont invité·e·s à présenter leurs travaux en cours. Il ne s'agit pas ici de rendre compte des résultats d'une recherche finalisée, mais de partager avec d'autres chercheur·es travaillant sur des objets proches, des connaissances, des données, des questionnements théoriques et/ou méthodologiques, issus de recherches individuelles ou collectives.

Les propositions d'intervention pourront concerner l'une des thématiques suivantes :

- Épistémologie et structuration des recherches sur les journalismes
- Identités, normes et cultures socioprofessionnelles du journalisme
- Modèles socioéconomiques médiatiques et sources de financement
- Médiatisations et construction de l'espace public
- Hybridité et porosité des formats et des écritures de l'information
- Pratiques alternatives de production et de diffusion de l'information
- Multiplication et plateformes de l'information d'actualité
- Éthique, déontologie et responsabilité sociale des journalistes et des médias

Le GER Journalismes a été labellisé par la SFSIC en juin 2024. Il fait suite à d'autres collectifs de recherche sur le journalisme ayant existé par le passé et rassemble à ce jour plus de 160 membres. Le GER Journalismes s'est donné pour mission de fédérer les recherches existantes et futures sur les journalismes ; favoriser les dynamiques de recherches collectives dans ce domaine ; consolider leur place et leur visibilité. Les activités du GER ont commencé avec une journée de lancement à Lyon et se poursuivent avec des séminaires, la coordination et l'animation des ateliers recherches lors des Assises du Journalisme de Tours, ainsi qu'un panel au XXIV^{ème} congrès de la SFSIC.



Calendrier et modalités de contribution

Format des propositions : nom/affiliation + résumé de 300 à 500 mots + bibliographie.

Le résumé doit clairement présenter la recherche en cours, tant dans son objet concret et scientifique que dans ses modalités pratiques (thèse, recherche individuelle ou collective, financée ou non...) ainsi que les axes de réflexion, questionnements, difficultés que l'auteur·e ou les auteur·es souhaitent présenter. Les propositions seront recueillies par le comité de pilotage du GER de manière à organiser thématiquement les présentations orales. Elles seront sélectionnées (et non évaluées) en fonction de la diversité des sujets proposés.

Date limite pour l'envoi des propositions : **29 mai 2026**

Réponse aux auteur·es : **30 juin 2026**

Envoyer les propositions à pilotage-ger-journalismes@groupe.renater.fr

Le programme des Rencontres, avec le titre et le résumé des interventions seront publiés sur le carnet du GER : <https://journalismes.hypotheses.org/>

Positionnement scientifique du GER Journalismes

Le journalisme : un objet de recherche travaillé depuis plus de 50 ans

En France, les travaux sur le journalisme se structurent dans les années 1970 autour de textes fondateurs qui contribueront à la naissance des Sciences de l'Information et de la Communication (Jouët, 1972 ; Padioleau, 1976). Ceux-ci se nourrissent et s'inspirent des approches fonctionnalistes états-uniennes, et des perspectives sociologiques britanniques pour proposer et étudier plus spécifiquement le travail des journalistes professionnels. Depuis, de nombreuses recherches ont considérablement enrichi la connaissance des processus de production de l'information et du fonctionnement des médias, ainsi que de leurs transformations. Des recherches sur ces sujets se sont développées « en sciences politiques, en sciences du langage, en économie, et en sciences de l'information et de la communication, dont de nombreux travaux sont devenus des références contemporaines » (Salles, 2022, p. 28).

Les deux dernières décennies ont été marquées par l'accroissement d'études sur les mutations du journalisme face à la massification des usages d'internet et la multiplication de paroles concurrentes (Mercier, Pignard-Cheynel, 2014 ; Gadras, 2022 ; Lyubareva, Marty, 2022). Ces travaux, aux terrains et méthodes très divers, se sont attachés à identifier et à caractériser les changements du champ journalistique sur - au moins - trois plans : les modèles socio-économiques et les sources de financement des médias d'information ; les identités, normes et cultures professionnelles du journalisme mises en jeu dans sa pratique quotidienne ; sa mise en discours du monde social et sa contribution à la construction de l'espace public. À cet égard, les travaux des deux dernières décennies mettent en évidence la grande diversité des acteurs, mais aussi des enjeux, modèles et pratiques journalistiques, poussant les chercheurs-euses engagé-es dans le projet de GER à le nommer « Journalismes » (au pluriel) afin de souligner le caractère mouvant et multiforme du secteur. Pour autant il ne s'agit pas de renoncer - c'est essentiel - à interroger les contours et les traits distinctifs du journalisme, face à d'autres régimes socio-discursifs qui le concurrencent ou en contestent éventuellement la légitimité.

Une identité journalistique chamboulée

Nombre de travaux ont scruté la profession de journaliste et son identité, toujours en « mutations », en « transgressions » et autres « inventions » (Rieffel, 1984 ; Ringoot, Utard, 2005 ; Ruellan, 1993). Depuis les années 2000, on observe un bouleversement important de l'identité socio-professionnelle des journalistes, souvent structurée par des oppositions entre journalisme traditionnel ou mainstream et médias indépendants ou « alternatifs » (Marty et al., 2012 ; Bousquet et al., 2015 ; Joux, 2022 ; Thiong-Kay, Smyrnaio, 2023). Ces questionnements sont pour partie liés à l'émergence du web qui les oblige à faire évoluer leurs façons de travailler, et font apparaître une nouvelle catégorie au sein des rédactions : les journalistes web (De Maeyer, 2010 ; Pignard-Cheynel, Sebbah, 2015a). Toutefois, le chamboulement ne peut se lire à l'aune de la seule transformation des outils. En effet, à de nombreuses reprises pendant cette période, des événements perçus comme inattendus ont poussé les journalistes à se questionner sur leur rôle et plus globalement sur leur identité, à l'image d'une société française confrontée à une succession de crises.

Le recours au terme d'événement n'est pas ici anodin. Il a été conceptualisé par Eliseo Verón qui, s'appuyant sur la démarche structuraliste issue de l'anthropologie, souligne que l'événement n'existe pas en soi, mais est institué comme tel à travers les discours, notamment médiatiques (Verón, 1981). Mais ceux dont il s'agit sont aussi autant d'événements pour les journalistes en ce qu'ils les interrogent sur leur façon de travailler et le sens de leur métier : attentats (Garcin-Marrou, Hare, 2019), émeutes urbaines et médiatisation des banlieues (Berthaut, 2013 ; Sedel, 2013), mouvements des Gilets Jaunes (Charon, Mercier, 2022 ; Souillard et al., 2020), pandémie de Covid-19 (Sebbah, Bousquet, Cabanac, 2022), etc.

Une question centrale est finalement celle de la médiatisation des faits sociaux (Lafon, 2019). Cette notion de médiatisation a ainsi largement été travaillée depuis les années 2000, en particulier en SIC et en science politique. Elle repose sur deux dimensions liées : le travail de médiatisation par les médias qui, en tant qu'organisations aux caractéristiques fortes, construisent des discours sociaux particuliers (Mouillaud, Tétu, 1989 ; Ringoot, 2014) ; et le processus de construction d'une réalité collective constitutive de l'espace public, à travers laquelle la société peut se penser elle-même. La médiatisation constitue donc un processus polyphonique de production de sens sur le réel, et les contenus médiatiques apparaissent à la fois comme produits et vecteurs d'un cadrage de l'espace public (Neveu, 1999 ; Pailliat, 2019). Le journalisme peut être appréhendé comme une forme singulière de cette médiatisation. En effet, les journalistes ne sont pas les seuls acteurs des processus de médiatisation. Leur parole coexiste dans l'espace public avec celle d'une multitude d'autres acteurs qui s'y expriment : responsables politiques, communicant-es, acteur-ices économiques ou associatif-ves, militant-es, etc. Le discours médiatique résulte donc d'un processus compétitif de mise en sens de l'expérience, pris en charge par des acteurs situés socialement, politiquement et/ou culturellement.

Les journalistes face à la concurrence croissante d'acteurs hors du champ journalistique

Pendant longtemps, les journalistes se sont pensés comme les acteurs principaux de la médiatisation. Bien qu'il ne faille pas surestimer ce monopole historique, et alors que d'autres acteurs cherchent de longue date à jouer ce rôle, il a été particulièrement remis en cause. Trois aspects ont été spécifiquement étudiés par les sciences sociales, par ordre chronologique d'apparition : la place croissante de la communication, celle des amateurs et le rôle de plus en plus central des « plateformes » numériques.

Dans la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, de plus en plus d'organisations, privées puis publiques, structurent en leur sein une fonction de communication. Malgré les efforts des organisations syndicales, cette porosité se maintient avec le temps et la précarité croissante du secteur qui oblige de nombreux journalistes à évoluer dans d'autres milieux professionnels afin de s'assurer un revenu correct, en particulier dans la communication. Surtout, l'hybridation et la complexification des formes d'écritures permises, ou imposées par le numérique, amplifient ce phénomène. Cela a notamment été observé dans les trajectoires professionnelles de journalistes qui se spécialisent dans des formats « innovants » : *data journalism*, webdocumentaires... (Schmitt, Salles, Dupuy-Salle, 2018). Par ailleurs, de plus en plus de médias mélangent des informations journalistiques et des contenus promotionnels, plus ou moins identifiés comme tels, la rédaction de l'ensemble de ces contenus étant confiée aux journalistes (Salles, 2018 ; Pignard-Cheynel et Amigo, 2019).

Les amateurs constituent la deuxième catégorie d'acteurs qui viennent concurrencer les journalistes de façon très importante depuis les années 2000. De nombreux travaux se sont penchés sur ces pratiques qui se sont particulièrement développées avec l'apparition d'outils techniques simplifiant considérablement la production et la diffusion en ligne (Aubert, 2011 ; Schmitt, 2012 ; Aubert, Denouël, Granjon, 2014). La généralisation des dispositifs participatifs à la quasi-totalité des médias à partir des années 2000 questionne les pratiques journalistiques. Les travaux sur le sujet montrent en effet comment cette irruption citoyenne déstabilise la profession et interroge les journalistes sur leur identité professionnelle (Le Cam, 2006). Des recherches ont d'ailleurs montré comment les journalistes locaux développent désormais une horizontalité dans leurs pratiques, se positionnant aux côtés plutôt qu'en surplomb des habitants du territoire (Amiel, 2018).

Le troisième acteur qui vient concurrencer les journalistes dans leur maîtrise de la production et la diffusion d'information sont les « plateformes » numériques. Le concept de plateforme, importé de travaux anglophones, a été développé depuis quelques années dans la recherche francophone sur les médias et le journalisme par des chercheur·ses qui développent une approche socio-économique des médias en ligne (Sebbah et al., 2020 ; Smyrniaios, 2017 ; Rebillard, Smyrniaios, 2019). La question de l'information qu'elles diffusent se pose sous une autre forme à la suite de l'apparition de médias conçus spécifiquement pour ces espaces en ligne et pour des usages particuliers, notamment la consultation sur smartphone : Brut, Konbini, Loopsider... Les journalistes de ces médias doivent composer non seulement avec les contraintes spécifiques de leur métier, celles de leur média, mais aussi avec les contraintes des dispositifs numériques qui diffusent leur média et organisent une grande part de la circulation et de la recommandation des articles (Touboul, Croissant, Hare, 2018 ; Aubert, 2023 ; Wrona, Jeanne-Perrier, Raymond, 2022).

Références bibliographiques

- Amiel P. (2018), « Vers une polyphonie énonciative de proximité? Pages Facebook de communautés, crowdfunding et presse locale en ligne ». Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo, vol. 7, pp. 80-91.
- Aubert A. (2011), « Le participatif perçu par les professionnels du journalisme : état des lieux ». Les Cahiers du journalisme, n° 22-23, pp. 42-55.
- Aubert A., Denouel J., Granjon F. (2014), Médias numériques et participation. Paris : Mare & Martin.
- Aubert A. (2021), « Les vidéos d'information diffusées sur les réseaux sociaux numériques : dire la société via les métriques de consultation. Une étude de cas à partir des vidéos du média Brut ». Questions de communication 40, n° 2, pp. 257-282.
- Balle F. (1978), Les journaux quotidiens et les journalistes français : sociologique d'un marché et d'une profession. Thèse d'Etat ès Lettres sous la direction de Raymond Aron, Paris : Université de la Sorbonne.
- Berthaut J. (2013), La banlieue du « 20 heures ». Ethnographie de la production d'un lieu commun journalistique. Paris : Agone.
- Bousquet F., Marty E., Smyrnaiois N., (2015), « Les nouveaux acteurs en ligne de l'information locale : vers une relation aux publics renouvelée ? » Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo [En ligne], Vol 4, n° 2, mis en ligne le 15 octobre 2015, <http://surlejournalisme.org/rev>
- Charon J.-M., Mercier A. (2022), Les Gilets jaunes : un défi journalistique, Paris, Éditions Panthéon-Assas.
- De Maeyer J. (2010), « Être journaliste dans un environnement 2.0 ». Les Cahiers du numérique Vol. 6, n° 1, pp. 157-177.
- Gadras S. (2022), « 2000-2020 : âge critique du journalisme ? Les transformations contemporaines de la profession », dans Alexis, L., Devillard V., Granchet, A., Le Saulnier, G., Le manuel de journalisme. Paris : Ellipses, pp. 21-30.
- Garcin-Marrou I., Hare I. (2019), « Presse écrite et événement terroriste : routines narratives et émergence de la société civile (1995-2016) ». Le Temps des médias n° 32, no 1, pp. 153-69
- Jouët J. (1972), La fonction de journaliste : Essai d'analyse sociologique des situations de travail au Monde et à France Soir. Thèse de doctorat sous la direction de Jean Cazeneuve. Paris : Université Paris Descartes.
- Joux A. (2022), « Pure players et médias alternatifs : une approche diachronique des représentations de l'indépendance et du pluralisme de l'information ». Les Enjeux de l'information et de la communication, 23 (1), pp. 15-26.
- Lafon B. (2019), Médias et médiatisation. Analyser les médias imprimés, audiovisuels, numériques. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.
- Le Cam F. (2006), « États-unis : les weblogs d'actualité ravivent la question de l'identité journalistique ». Réseaux 138, n° 4 : 139.
- Lyubareva I., Marty E. (2022), « Vingt-cinq ans d'information en ligne : une exploration des transformations structurelles des médias ». Les Enjeux de l'information et de la communication, 23(1), pp. 5-14.
- Marty E., Rebillard F., Pouchot S., Lafouge T. (2012), Diversité et concentration de l'information en ligne. Une analyse à grande échelle des sites d'actualité français ». Réseaux, n° 176, pp. 29-74.

Mercier A., Pignard-Cheynel, N. (2014), « Mutations du journalisme à l'ère du numérique : un état des travaux ». *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, n° 5.

Mouillaud M., Tétu, J.-F. (1989), *Le journal quotidien*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.

Neveu É. (1999), « Médias, mouvements sociaux, espaces publics ». *Réseaux*, 98, 17-85.

Padioleau J.-G. (1976), « Système d'interaction et rhétoriques journalistiques ». *Sociologie du travail* 18, n° 3, pp. 56-82.

Pailliant I. (2019), « Médiatisation et espace public ». Dans : Benoît Lafon éd., *Médias et médiatisation : Analyser les médias imprimés, audiovisuels, numériques* (pp. 191-211). Fontaine : Presses universitaires de Grenoble.

Pélissier N., (2009), *Journalisme : Avis de recherches. La production scientifique française dans son contexte international*, Bruxelles, éditions Bruylant.

Pélissier N., Demers F., (2014), « Recherches sur le journalisme. Un savoir dispersé en voie de structuration », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], 5 | 2014, mis en ligne le 17 juillet 2014. URL : <http://journals.openedition.org/rfsic/1135>.

Pignard-Cheynel N., Amigo L. (2019), « Le chargé des réseaux socio-numériques au sein des médias ». *Rezeaux* n° 213, no 1, 2019, pp. 139-72.

Pignard-Cheynel N., Sebbah B. (2015), « L'identité des journalistes du Web dans des récits de soi ». *Communication*, vol. 33, n° 2.

Rebillard F., Smyrniaios N. (2019), « Quelle « platformisation » de l'information ? Collusion socioéconomique et dilution éditoriale entre les entreprises médiatiques et les infomédiaires de l'Internet ». *tic&société*, n° Vol. 13, N° 1-2.

Rieffel R. (1984), *L'élite des journalistes : les hérauts de l'information*, Paris, PUF.

Ringoot, R. (2014). *Analyser le discours de presse*. Armand Colin.

Ringoot R., Utard, J.-M. (2005), *Le journalisme en invention*, Rennes, PUR.

Ruellan D. (1993), *Le professionnalisme du flou : identité et savoir-faire des journalistes français*, Grenoble, PUG.

Salles C. (2018), « Les compétences de modération dans le journal *Le Monde* : réquisition, redéfinition et redistribution ». *Le Temps des médias*, n° 31, no 2, pp. 48-61.

Salles C. (2022), « Le journalisme comme champ d'études : histoire pionnière aux Etats-Unis, source d'inspiration française » dans Alexis, L., Devillard V., Granchet, A., Le Saulnier, G. *Le manuel de journalisme*. Paris : Ellipses, pp. 21-30.

Schmitt L. (2012), *Quand les médias utilisent les photographies des amateurs*. Paris, Le Bord de l'eau/INA.

Schmitt L., Salles C., Dupuy-Salle M. (2018), « Les parcours professionnels entre journalisme et communication ». *Communication & professionnalisation*, n° 8, 8, p. 13-35.

Sebbah, B., Bousquet, F., Cabanac, G. (2022), « Le journalisme scientifique à l'épreuve de l'actualité « Tout Covid » et de la méthode scientifique ». *Les cahiers du journalisme*. N° 8-9.

Sebbah, B., Sire, G., Smyrniaios N. (2020), « Journalism et plateformes : De la symbiose à la dépendance ». *Sur Le Journalisme, About Journalism, Sobre Jornalismo*, 9(1), pp. 6-11.

Sedel J. (2013), *Les médias et la banlieue*, Lormont, INA/Bord de l'eau.

Smyrniaios N. (2017), *Les GAFAM contre l'internet. Une économie politique du numérique*, INA éditions, Bry-sur-Marne.

Souillard N., Sebbah B., Loubère L., Thiong-Kay L., Smyrniaios, N. (2020), « Les Gilets jaunes, étude d'un mouvement social au prisme de ses arènes médiatiques ». *Terminal. Technologie de l'information, culture & société*, (127).

Thiong-Kay L., Smyrnaio N. (2023), « Radical Journalism à la française. Between Differentiation and Stigma ». LERASS.

Touboul A., Croissant V., Hare I. (2018), « De l'édition à l'éditorialisation ? Analyse d'une transformation des médias d'information à l'ère numérique » communication au colloque Réseaux sociaux, Traces numériques, Communication électronique, organisé au Havre du 6 au 8 juin 2018.

Tunstall, J. (1971), Journalists at Work, Londres, Constable.

Verón E. (1981), Construire l'événement. Les médias et l'accident de Three Mile Island. Paris, Les Éditions de Minuit.

Wrona, A., Jeanne-Perrier, V. & Raymond, L. (2022), « Avant-propos : Informer sous algorithmes ». Quaderni, 107, pp. 11-17.